

CRITIQUE SOCIALE

Les horizons nouveaux du féminisme politique

Par Marc Maesschalck

FEMINIST TO THE CORE

Judith Butler

speaking on:

Simone de Beauvoir's
The Second Sex



L'annonce du cours de Judith Butler à Columbia University

Depuis Simone de Beauvoir, le féminisme s'est imposé non seulement comme un mouvement social et politique, mais également comme un secteur de recherche académique incontournable et, dans bien des cas, comme un espace privilégié de la critique sociale. Dans plusieurs mouvements féministes contemporains, la lutte pour la dignité et l'autonomie des femmes se traduit par un combat contre les grandes formes de domination qui continuent d'entretenir dans toutes les sociétés actuelles la reproduction de mécanismes discriminatoires à l'égard des femmes: il s'agit en priorité des attitudes sexistes alimentées par les modèles patriarcaux prédominants dans de nombreuses cultures, du racisme s'efforçant de désigner partout des groupes subalternes en fonction de caractéristiques physiques ou culturelles, enfin de l'exploitation économique présente jusque dans le partage des tâches domestiques. Ces systèmes de domination conduisent à des mécanismes collectifs de meurtre symbolique motivé par la peur de voir des jeunes filles et des femmes s'émanciper par l'éducation, par l'emploi, le pouvoir ou la culture. Comment en arrive-t-on à massacrer des enfants parce qu'elles vont à l'école, à violer des femmes parce qu'elles ont choisi librement un mari ou décidé de représenter politiquement leur communauté, de défendre une orientation sexuelle, ou d'écrire un roman ? Quelle paranoïa sociale s'est emparée de la guerre des genres au XXI^e siècle ?

Plutôt que de se replier sur lui-même et de se comporter en victime, un nouveau

féminisme offre aujourd'hui une réponse forte et novatrice. On le rencontre notamment chez Judith Butler et Mona Lloyd. La force de ce féminisme est d'ébranler l'ensemble des catégories reçues jusqu'ici pour construire le discours de résistance et de rébellion. Pourquoi s'en tenir aux genres pour mener le combat féministe ? Le genre ne risque-t-il pas de

« La force de ce féminisme est d'ébranler l'ensemble des catégories reçues jusqu'ici pour construire le discours de résistance et de rébellion. »

piéger l'action comme la notion de race en son temps ? Il faut extraire le combat des femmes de la référence à des déterminants sociogénétiques comme si le genre arrêta, en un segment de l'expérience, la possibilité de fixer un réel, de diviser un dehors et un dedans, de fournir un signifié définitif et absolu. La question qui se pose aujourd'hui n'est pas celle de reconventionnaliser des catégories mieux ou plus universelles pour exprimer une société multi ou pluri – genrée, additionnant les orientations différentes comme autant de préférence acceptables dans l'horizon d'un individualisme démocratique bien compris. Gay, lesbienne, bi, transsexuel, transgenre n'indiquent pas une simple multiplication des préférences sexuelles réservées d'abord aux classes aisées des pays engagés dans la fluidification des identités. La question est de savoir si le féminisme peut se maintenir dans des sociétés déterminées par un trouble du genre ?

Pour Butler, c'est peut-être pour le féminisme l'occasion décisive de sa plus radicale politisation comme mouvement social ! Ce que porte le féminisme depuis sa naissance comme combat social ne se réduit pas à la promotion d'une majorité discriminée en fonction de ses déterminants socio-génétiques. Le féminisme a tenté et tente toujours d'inscrire une différence, de faire valoir par son positionnement une bifurcation dans les modes de domination et donc de libérer une puissance de subjectivation irréductible aux formes existantes de représentations sociales. Il est donc clair que le signifiant auquel il renvoie est vide et qu'une femme est sans doute, dans un moment particulier d'un processus plus large, la personne la mieux placée pour dénoncer l'idéalisation de la figure féminine qui vient parfois, comme en dernière instance, dédouaner les intellectuels masculins les plus critiques, comme Lacan et Žižek, de leur part de masculinité.

Ce que ce nouveau féminisme tente de nous faire découvrir, c'est au contraire que le genre comme signifiant vide pose d'abord et avant tout la question des normes. Inutile d'essayer de fixer le Réel, l'Imaginaire ou le Sujet, car le nœud du problème réside dans la fixation même de l'ordre par les normes. A l'encontre de ce désir de fixation, l'émancipation réside dans un processus de trans-identification, non seulement entre genres, mais aussi entre rôles déjà arrêtés, racisés, classés, corporisés, parlés, sacralisés : le militant retourné en réactionnaire, l'intellectuel en illettré, le soignant en patient, le noir en blanc, le pauvre en riche... La distorsion des normativités instituées est la seule clé d'une perspective révolutionnaire et critique parce qu'elle défie toute forme de loyauté envers la déréalisation des sujets produite par les normes. Selon Butler, « ce n'est qu'à ce prix qu'il devient possible de former de nouveaux sujets qui puissent avoir des perspectives soutenables de vie » (Le transgenre et les attitudes de révolte, 2009, p. 31).

Je terminerai simplement par un merci à Céline pour sa belle thèse sur *Le langage de l'émancipation ou la matière du collectif* (Louvain-la-Neuve, 2015) qui m'a appris à lire Butler.

BREF

Haïti et République dominicaine : espoir dans la haine

BREF

Alors que le gouvernement dominicain s'est associé avec l'extrême-droite du pays pour organiser la chasse aux Haïtiens, des braves se lèvent pour dénoncer cette entreprise de haine. Chaque jour connaît son lynchage d'Haïtiens. Un Haïtien a été pendu à Santiago, un autre a été retrouvé mort dans une décharge à Puerto Plata. La liste s'allonge. Les auteurs de ces

atrocités publient régulièrement sur les réseaux sociaux les sévices qu'ils font subir aux Haïtiens.

Mais au milieu de cet océan de haine, des Dominicains s'insurgent contre de telles pratiques et le font savoir. L'Association du Barreau Dominicain a demandé à la fin du mois de février 2015 à la justice d'agir en conformité

avec la loi pénale et, si nécessaire, d'examiner ou de modifier les lois existantes concernant les « crimes de haine » et de montrer que ces comportements odieux ne sont pas tolérés.

A Santo Domingo, le vendredi 27 février, des Dominicains ont organisé une manifestation où ils criaient qu'ils étaient tous des Haïtiens.